





BARLIN  
A TRAVERS  
LES GUERRES



BARLIN  
ET LA GUERRE  
1914-1918



## LA VILLE DE BARLIN PENDANT LA GUERRE 1914-1918.

### Croix de guerre 1914 - 1918 avec palme.

Le Ministre de la guerre cite à l'ordre de l'armée, la ville de Barlin par décret du 25 septembre 1920, publié au journal officiel du 28 septembre.

Extrait du décret : " Bombardée par canons et par avions, a fait preuve d'une superbe vaillance et d'une patriotique fermeté, malgré le nombre élevé des victimes dans sa population et les dommages qu'elle a subis. A bien mérité de la nation ".

Ces citations comportent l'attribution de la croix de guerre 1914-1918 avec palme.

Barlin est l'une des communes de France à s'être vue attribuer cette décoration de la République Française, celle-ci est exposée dans la salle d'honneur de la Mairie.

La médaille fut remise le 11 novembre 1986 par le Sous-Préfet de Béthune.



Croix de guerre.

## Conférence du curé de Barlin sur sa paroisse pendant la Grande Guerre.

*En 1919, répondant à la circulaire de l'Évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, de documenter l'histoire locale de la Grande Guerre dans le cadre des Conférences ecclésiastiques d'après guerre, le curé de Barlin, **Louis Delhohen**, rédigea un texte qu'il commence en rappelant la tension à la déclaration de la guerre avec les populations ouvrières d'origine étrangère et le sort incertain du curé polonais de Barlin, accusé d'espionnage. Il poursuit en racontant le quotidien de la commune, située sur la ligne de feu.*

*Le document original de ce témoignage est conservé aux Archives du diocèse d'Arras sous la cote 6 V 102. Nous vous en proposons ici la transcription.*

### **Transcription.**

Conférence de l'abbé Louis Delohen.

Histoire locale de la guerre.

Comme document de l'histoire locale de la guerre, c'est mon registre de paroisse qu'il faudrait envoyer...ou transcrire. Barlin est du nombre des paroisses sur la ligne de feu.

## **A. Depuis la mobilisation jusqu'à l'approche de l'ennemi.**

C'est le samedi 1er août que parut l'ordre de mobilisation générale en France. La sinistre petite affiche est apposée sur les murs de la mairie. On la regarde curieusement : aucun sentiment sur les visages, ni stupeur, ni colère, ni exaltation joyeuse : du calme et de la résignation. Et pourtant que de perturbation la petite affiche va causer !

On peut dire que c'est à Barlin que la guerre commence. C'est ici qu'ont eu lieu les premières hostilités. En effet, ce lundi 3, alors que toute la population est dans les rues, que les mobilisés se rendent à la gare pour rejoindre leur dépôt respectif, les étrangers, nombreux dans notre ville cosmopolite, circulent en curieux. Par étrangers nous entendons les Polonais, les Espagnols et aussi... les Autrichiens et Allemands qui sont à Barlin. Toutefois, depuis quelques temps, les plus en vue, ceux considérés comme espions, avaient disparu et la déclaration de guerre était venue justifier nos soupçons concernant ces prétendus mineurs qui ne travaillaient presque jamais, se livraient à la photographie ou au cinéma et recevaient de l'argent par la poste, en abondance.

Donc, alors qu'au départ des trains des larmes souvent discrètes étaient versées par les parents qui accompagnaient les mobilisés, des étrangers, des Autrichiens, pensons-nous, eurent l'audace de rire, peut-être pour approuver l'entrain des partants, peut-être aussi par dérision pour les larmes des femmes et enfants.

Constatant cela, les hommes firent demi-tour et se ruèrent sur les rieurs qui partirent aussitôt, poursuivis par les mobilisés dont un avait déjà sorti son revolver. En tous cas, des pierres furent lancées, le sang coula et les gendarmes eurent de la peine à rétablir l'ordre.

Les partants ne voulurent prendre le train qu'après avoir fait promettre à ceux que la mobilisation ne devait atteindre que quelques jours après qu'ils ne partiraient pas avant d'avoir fait expulser tous les étrangers. N'avait-on pas entendu dire par eux que, les hommes partis, ils auraient eu beau jeu avec les femmes ? Barlin, de ce fait, fut pendant quelques jours en état de siège !

Le mardi 4, on apprend que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France. Déjà avant cette déclaration, elle nous avait attaqués et avait envahi le Luxembourg.

Cette nouvelle n'est pas faite pour calmer les esprits. Comme une grande effervescence règne partout dans les rues du village, non moins que dans les cités, la mairie interdit les attroupements. Les disputes se multiplient. On veut le départ des étrangers. Ceux qui appartiennent aux nations ennemies sont expédiés dans le midi. On croit pouvoir conserver les Polonais qui forment une colonie et se déclarent et se montrent amis de la France. Mais le peuple voit en eux des ennemis. On a beau lui expliquer qu'ils ne sont pas plus allemands ou autrichiens que les Alsaciens-lorrains ne sont allemands, il faut quand même mettre les hommes en lieu sûr. Tous ces Polonais sont donc réunis dans de grandes salles sur le carreau de fosse 7 et 9. Les femmes sont autorisées à leur porter de la nourriture. Mais nos coronières sans éducation renversent paniers et bidons. Des hommes sont sans famille et ont faim, n'étant pas ravitaillés. Nous demandons d'établir à leur intention et à l'intention des familles étrangères sans ressources des cantines populaires. Nous payons des portions aux plus malheureux. On nous le reproche, comme on nous reproche les visites que nous ferons à ces malheureux. Préfet et sous-préfet viennent haranguer la foule et essayer de la calmer. Rien n'y fait.

C'est alors que les Polonais, sur la promesse que leur fait la mairie de secourir les femmes et les enfants, se décident à s'engager au service de la France. Ils partent à Béthune, drapeaux déployés. Mais la nuit suivante, sans avertissement préalable, on oblige les femmes et les enfants à abandonner maison et mobilier et à s'entasser dans un train amené tout exprès sur les carreaux de fosse, pour les emmener on ne sait où...

Ces départs ramènent le calme dans la population encore agitée par une autre nouvelle qui circule : le vicaire polonais de Barlin vient d'être fusillé à Lille comme espion.

Ce vicaire polonais habitait Barlin depuis plus de 6 mois avant la guerre. Il avait décidé de prendre des vacances aux premiers jours du mois d'août et son départ était fixé au 4 août. Mais voilà qu'en fin juillet des bruits de guerre circulent et il se décide à partir le samedi soir 1er août. Nous essayons de l'en détourner. Il partit quand même, promettant de nous donner des nouvelles ...qui ne vinrent jamais. Nous apprîmes quelques jours après que le commissaire de police de Lille demandait à la mairie de Barlin des renseignements sur ce prêtre polonais arrivé à Lille et demandant à rentrer chez lui en passant par l'Allemagne.